

MONUMENT FUNÉRAIRE : Emile Vilaplana voulait, sur son caveau, rendre hommage à ses pays d'origine et d'accueil, l'Espagne et la France. Étonnant, le résultat est visible à l'ancien cimetière.

# Troisième résidence

Marie et Emile l'appellent en riant leur "troisième résidence". Chez les Vilaplana, on ne veut pas prendre la vie au tragique, surtout lorsqu'il s'agit d'un tombeau. Quand les gens sont fiers de leurs résidences principales et secondaires, Emile et son épouse, eux, ont décidé de concevoir entièrement leur troisième demeure, celle qu'habituellement on qualifie d'éternelle.

Maçon de métier, Emile Vilaplana s'est découvert à la retraite une passion : la gnomonie, c'est-à-dire la science des cadrans solaires. Il en a dessiné et fabriqué tant et plus, jusqu'à entrer dans le Guinness des Records grâce au gigantesque cadran de son jardin, sur lequel figurent une masse incroyable de renseignements.

Des cadrans, chez les Vilaplana, on en trouve partout. Sur les façades de la maison, route de Corbas, et des villas voisines, dans le jardin, dans le garage... Jusque sous l'eau : Emile s'est essayé à la réfraction de la lumière. Sur le cadran qu'il a placé dans un baquet, l'ombre du style est dans le prolongement du 3. Une fois le récipient rempli, elle dérive sur le 2, l'heure au soleil au moment où nous parlons.

Emile Vilaplana a donc décidé d'avoir, pour lui et sa femme, un tombeau à son goût. Un problème de place se posait néan-

moins : le nouveau cimetière de Vénissieux ne lui proposait que des concessions simples, qui ne convenaient pas. Des doubles, il en avait repéré au cimetière communautaire de Bron, quand il fit la connaissance de l'association Viniciacum... et de l'ancien cimetière de Vénissieux. "J'avais la possibilité d'acheter deux petites concessions et l'orientation correspondait. J'ai dit : c'est chez moi !"

## Un sablier d'or et de poussière

Aujourd'hui, la tombe est construite et les nombreux symboles qu'elle réunit en font l'originalité.

Il y a d'abord la forme. "L'arrondi figure la voûte céleste, souligne Emile Vilaplana. Il ne présente pas d'arêtes vives, pour ne pas couper le ciel. Cette stèle est taillée dans un labrador bleu ; les petites étincelles symbolisent le firmament."

Imposante par ses proportions (1,50 m de haut, 2 m de large, 12 cm d'épaisseur) et son poids (800 kg), cette stèle est unique en France, assure Emile Vilaplana. "Elle est gravée des deux côtés. Sur le premier, j'ai mis la silhouette de Lyon. C'est la France, notre pays d'accueil. A l'arrière, j'ai représenté notre village, près de Valence, dans la région de Castellan de la Plana. On reconnaît la chapelle du Calvaire, l'église...

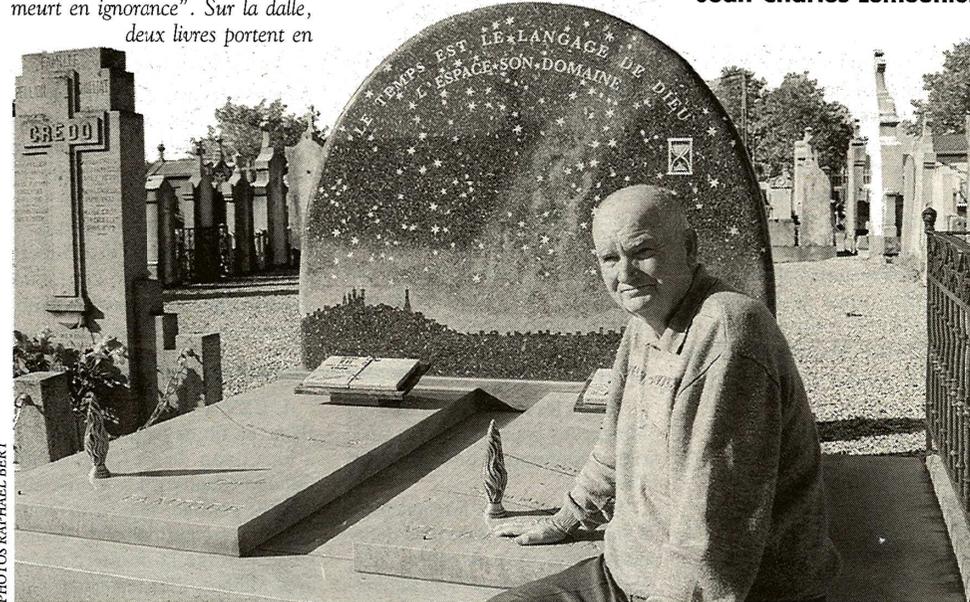
c'est chez nous !" Au-dessus des deux paysages, les constellations et la Voie lactée sont telles qu'on les voyait de chacun des deux sites le 27 août 1957 à minuit, qui correspond à l'arrivée de la famille en France. "J'ai des logiciels qui me permettent de connaître l'état du ciel à toute date de l'année à partir d'un lieu donné. J'ai aussi fait graver un sablier d'or et de poussière pour mesurer le temps qui passe. Chez nous, on dit "tiempo es oro" comme les Anglais disent "Time is money". Le temps à venir est doré, le temps passé vaut zéro.

"Les épitaphes sont aussi sur le thème du temps. J'ai trouvé dans un livre la phrase "Le temps, c'est le langage de Dieu" ; j'ai ajouté "et l'espace son domaine". Derrière, on lit : "On naît pour apprendre, on meurt en ignorance". Sur la dalle, deux livres portent en

inscriptions le calendrier avec le jour de naissance de ma femme et le mien et, pour chacun, le saint, les heures de lever et coucher du soleil, les phases de la lune... Pour les jours de décès, le marbrier n'aura qu'à reporter ce que dit le calendrier. Les courbes gravées sur les dalles correspondent au parcours fait par l'ombre d'un objet en forme de flamme, le jour anniversaire de la naissance. Ainsi, ma femme est née à 9 heures. L'étoile à six branches, celle de la Nativité, est placée à l'endroit qui correspond à cette heure-là. Et j'ai calculé les courbes pour le jour de décès, en envisageant plusieurs dates. Mes enfants n'aiment pas m'entendre dire cela mais, quand le temps effacera les souvenirs et que plus personne ne pensera aux anniversaires, le soleil le fera avec la pointe de l'ombre."

Déjà, Emile Vilaplana est parti sur d'autres projets. Il a dessiné des stèles pour tombes musulmanes, avec un cadran montrant les heures des prières. Il a aussi construit la maquette d'un ange qui, posé sur une stèle, semble désigner le défunt avec l'ombre de son doigt. Ses essais, il les a faits avec la tombe d'un enfant mort à l'âge de deux ans. "Vous savez ce que je mettrais, comme épitaphe ?" demande-t-il. Il prend mon carnet et inscrit : "Dieu". Il attend un instant et ajoute un point d'interrogation. "Un enfant mort à deux ans ! Qu'est-ce qu'il faisait, Dieu ? Il dormait ? Il jouait aux boules ?" Il me laisse finir de rire avant de conclure : "C'est mon côté provocateur !" ☺

Jean-Charles Lemeunier



Aucune des étoiles dessinées par Emile Vilaplana n'a été placée au hasard sur la stèle